

14 juillet 2024 : Cycle « Actes de Paul » II : **Actes 14, 8 à 20** (autre texte : Psaume 115, 1-11)

Paul et Barnabas idolâtrés

Après les conférences de Scriptura sur l'apôtre Paul, cette figure souvent incomprise et caricaturée, nous vous proposons cet été un cycle de prédications sur les **actes de Paul**, non tant donc sur sa pensée et sa théologie qu'on trouve dans ses épîtres, mais sur **son action missionnaire**, telle que le livre des Actes nous la présente. Une théologie en actes donc, une théologie qui se forme et s'approfondit au gré des situations et des rencontres. Il y va de la **communication de l'Évangile** qui ne peut être figée et réduite à des dogmes intemporels, mais qui s'adresse aux êtres humains de manière différenciée selon les destinataires. Cela peut nous permettre aussi de réfléchir à notre manière d'annoncer l'Évangile à nos contemporains et nous inspirer pour rejoindre les personnes dans ce qu'elles vivent.

Ce dimanche et les deux prochains, nous verrons comment Paul, le Juif, le Pharisien qui a reconnu en Jésus le Messie tant attendu par son peuple est **confronté au monde païen**, à mesure qu'il poursuit ses voyages missionnaires vers l'occident. Dans le livre des Actes, cette étape constitue **une nouveauté** et c'est un aspect moins connu de Paul : jusqu'à ce moment, Paul prêchait avant tout aux Juifs, dans les synagogues ou aux abords des synagogues pour montrer que Jésus qu'ils avaient rejeté est en fait le Messie qui accomplit les promesses pour Israël. Il rencontre aussi de nombreux « **craignant-Dieu** », **des païens qui étaient proches du judaïsme, qui avaient adopté le monothéisme et admiraient la dimension morale du judaïsme**, sans forcément se convertir. C'est auprès de ces craignant-Dieu que Paul rencontrait un succès certain ; ils formaient la base des communautés qu'il fondait et c'est là que se sont développées aussi toutes les controverses au sujet de la Loi... Ces craignant Dieu devaient-ils devenir juifs et accomplir toute la Loi avant de pouvoir être chrétiens ? On connaît les débats vifs de l'Église primitive sur ce sujet...et la position de Paul qui a ouvert le christianisme sans conditions aux nations. Au chapitre 14, des Actes, à Lystres (dans l'actuelle Turquie), **Paul et Barnabas vont être confrontés au milieu totalement païen, adepte des cultes polythéistes ou de la philosophie grecque, sans grande connaissance du judaïsme**. C'est donc un grand défi ! Il faut adapter la manière d'annoncer le message pour que l'Évangile puisse aussi les atteindre : on le verra notamment dimanche prochain avec le fameux discours de Paul aux philosophes grecs sur l'aréopage d'Athènes. Mais il y a des risques aussi de **mépris et d'incompréhensions**, on le voit tout particulièrement dans notre scène d'aujourd'hui.

Tout commence par **une guérison miraculeuse**, d'ailleurs très sobrement racontée...qui ressemble aux miracles de l'Évangile ou à la première guérison opérée par Paul dans les Actes : un homme, infirme de naissance, incapable de marcher écoute la prédication de l'apôtre. Paul discerne la foi qui est en lui et dit à voix forte : « **lève-toi, tiens toi droit sur tes pieds** » et l'homme se dresse et marche. Il y a là une dimension très symbolique : d'ailleurs le verbe « **se lever** » (qu'on retrouvera aussi à la toute fin de notre texte) est le verbe de **la Résurrection**. **Luc veut montrer l'effet de la prédication chrétienne, de la parole de l'apôtre : elle permet à celui qui est à terre, impuissant, paralysé, de se relever, et de marcher !** Elle permet à celui qui est totalement dépendant des autres de prendre son destin en main et de devenir indépendant ; elle permet à celui qui est exclu de la société de retrouver une communauté. Un père de l'Église résume ainsi l'essence du christianisme : « **La gloire de Dieu, c'est l'homme debout** », et c'est ce que montre symboliquement cette guérison. L'Évangile libère donc l'être humain de tous ses liens, de tous ses asservissements, pour une vie libre.

Habituellement, dans les évangiles, un tel miracle se conclut par la louange unanime de celui qui est guéri, de ses proches et des témoins qui louent Dieu pour ses bienfaits. Ici, il en est tout autrement et c'est là qu'on peut voir la grande incompréhension des païens par rapport à la foi monothéiste : **au lieu de se tourner vers le Dieu Créateur et Sauveur pour reconnaître Sa Puissance et Lui rendre grâce, ils identifient les apôtres à des dieux !** Et pas n'importe lesquels : Zeus (ou Jupiter), le chef des dieux

et Hermès, le messager des dieux. Leur premier réflexe est donc d'idolâtrer Paul et Barnabas. Ils s'apprêtent même, avec le prêtre de Zeus en tête de cortège, à sacrifier des taureaux à Paul et Barnabas. Quel succès éclatant ! On aurait pu imaginer que nos deux apôtres profitent de la situation pour être vénérés ! Or il n'en est rien, quand ils comprennent ce qui se passe, ils déchirent leur vêtement en signe de blasphème, et refusent d'être ainsi idolâtrés : « **Oh, pourquoi faites-vous cela ? Nous ne sommes que des êtres humains, tout à fait semblables à vous. Nous vous apportons la bonne nouvelle, en vous appelant à abandonner ces idoles inutiles. Tournez-vous vers le Dieu vivant qui a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve** ». Paul et Barnabas ne sont pas des dieux sur terre, mais ils sont bel et bien des êtres humains comme les autres, simplement témoins du Dieu Créateur et Sauveur. **C'est bien le problème du paganisme que de ne pas percevoir la différence entre Dieu et sa création et de diviniser les éléments du monde.** C'est pourquoi, les discours de Paul aux païens parlent en premier de renoncer aux idoles pour se tourner vers le Dieu Vivant.

Car, et c'est ce que perçoit bien Paul, **l'idolâtrie est le contraire de l'Évangile libérateur.** Les païens sont asservis par les idoles qu'ils se fabriquent. Le miracle du début nous montrait l'homme debout qui a accueilli la Parole de Dieu, or les témoins veulent tout de suite s'incliner devant des faiseurs de miracles, leur offrir des sacrifices, bref **abdiquer leur liberté.** On peut sûrement sourire de cette scène haute en couleur : le prêtre de Zeus, avec les taureaux ornés de guirlandes de fleurs...Mais, ne nous moquons pas trop vite de ces païens, car le fait d'abdiquer sa liberté au profit de réalités terrestres, mondaines, qu'on divinise est un phénomène permanent. Calvin écrivait : **« L'esprit de l'homme est une boutique perpétuelle et de tout temps pour forger les idoles ».** La tentation de l'idolâtre fait partie de notre humanité. Evidemment, ce ne sont pas des petites statues devant lesquelles on s'incline, mais l'effet est le même : **pour se rassurer, on se confie à des personnes ou des idées censés avoir réponse à tout...** Ce peut être dans le domaine politique et l'on voit bien les tristes effets des foules qui se laissent manipuler par des tyrans qui se prennent pour des dieux ! Il y a tellement de victimes de cet absolutisme ! Comme il y a tellement de victimes de l'économie quand l'argent prend la première place et bien souvent toute la place.... On pourrait multiplier les exemples... A chaque fois, entendons la voix de Paul qui nous invite à abandonner ces « idoles inutiles » pour nous tourner vers le Dieu Vivant ».

Paul et Barnabas auraient pu profiter de leur prestige...et on sait que la religion elle-même peut devenir idolâtre lorsqu'elle se transforme en un pouvoir sur les consciences, quand au lieu de libérer les humains, elle crée un système d'oppression. Et malheureusement, les abus spirituels existent partout ! Mais ils ont préféré répondre dans l'esprit du Psaume 115 : **« Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à Toi seul revient la gloire ».**

La fin de notre récit est particulièrement édifiante : la foule qui voulait idolâtrer les apôtres se laisse retourner complètement par les ennemis de Paul...et vont même jusqu'à le lapider. **« On jeta des pierres contre Paul pour le tuer, puis on le traîna hors de la ville, en pensant qu'il était mort. Mais quand les disciples firent cercle autour de lui, il se releva ».** On peut voir là l'identification de l'Apôtre à Jésus. Si le cœur de son message est la liberté reçue par l'abaissement du Christ, le don de sa vie, et sa résurrection, l'apôtre n'échappe pas à ce destin. Il subit aussi les contradictions et les épreuves, les persécutions pour ensuite se relever (ressusciter) et poursuivre sa prédication de l'Évangile. Celui qui annonce le Christ qui s'est abaissé pour nous relever ne peut accepter d'être idolâtré, tenu pour un dieu et d'asservir par un mauvais pouvoir les êtres humains, il ne peut que s'abaisser à son tour, se donner pour que chacun puisse vivre dans la liberté. « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout »

Michel Cornuz